



Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA

ONUSIDA

UNICEF • PAM • PNUD • UNFPA • ONUDC
OIT • UNESCO • OMS • BANQUE MONDIALE

Aide-mémoire

SOUS EMBARGO jusqu'au 25 novembre 2003, 14:00 GMT

Europe orientale et Asie centrale

L'épidémie de SIDA en Europe orientale et en Asie centrale ne montre aucun signe de fléchissement. Quelque 230 000 personnes ont été infectées par le VIH en 2003, ce qui porte le total des individus vivant avec le virus à 1,5 million. On estime que le SIDA a tué 30 000 personnes au cours de l'année écoulée.

- Les pays les plus touchés sont la Fédération de Russie, l'Ukraine et les Etats baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie), mais le VIH continue à se propager en Bélarus, en Moldova et au Kazakhstan, alors que des épidémies plus récentes sont maintenant manifestes au Kirghizistan et en Ouzbékistan.
- La généralisation des comportements à risque -- consommation de drogues injectables et rapports sexuels non protégés -- parmi les jeunes constitue le moteur de ces épidémies. Un nombre extraordinairement élevé de jeunes consomment des drogues injectables de manière régulière ou occasionnelle, ce qui se traduit par une augmentation de la prévalence du VIH parmi les consommateurs de drogues injectables dans l'ensemble de l'ex-Union soviétique. L'utilisation du préservatif est généralement peu répandue parmi les jeunes d'Europe orientale et d'Asie centrale, y compris chez ceux qui sont particulièrement exposés au risque de transmission du VIH.
- Phénomène relativement nouveau dans ces pays, la consommation de drogues injectables s'est implantée dans un contexte de transformation sociale chaotique, d'inégalités croissantes et de consolidation des réseaux transnationaux de trafic de drogues dans la région. Selon certaines estimations, la Fédération de Russie pourrait compter au moins 3 millions de consommateurs de drogues injectables, l'Ukraine plus de 600 000 et le Kazakhstan jusqu'à 200 000. (En Lettonie et en Estonie, on estime que jusqu'à 1% de la population adulte s'injecte des drogues, alors qu'au Kirghizistan ce chiffre pourrait approcher les 2%). La plupart de ces consommateurs sont de sexe masculin et un grand nombre d'entre eux sont très jeunes.
- La prévalence du VIH continue à augmenter en Fédération de Russie, qui subit toujours la plus grave épidémie de la région. D'ici à la fin de 2002, un total cumulatif de 229 000 personnes avaient reçu un diagnostic d'infection à VIH -- près d'un quart (50 400) de ce total s'étant ajouté en 2002 seulement, ce qui indique que l'épidémie s'accroît à un rythme effrayant. En outre, il est presque certain que ces cas notifiés sous-estiment énormément le nombre de personnes vivant avec le VIH. On estime qu'un million de personnes entre 15 et 49 ans environ vivent avec le VIH en Fédération de Russie (mais diverses estimations faites dans ce pays placent ce chiffre entre 600 000 et 1,5 million).
- Les femmes représentent une proportion croissante des nouvelles infections à VIH diagnostiquées en Fédération de Russie -- 33% en 2002, par rapport à 24% un an plus tôt. Une des conséquences en est l'augmentation frappante de la transmission du virus de la mère à l'enfant. Elle indique le début d'une nouvelle étape de l'épidémie dans certaines parties du pays, où la propagation par voie sexuelle du virus devient une caractéristique plus marquée. Etant donné que la plupart des consommateurs de drogues injectables sont jeunes et sexuellement actifs, une proportion importante des nouvelles infections se produit par la transmission sexuelle (lorsque les consommateurs de drogues injectables ou leurs partenaires infectés par le VIH ont des rapports sexuels

non protégés).

- Bien qu'elle progresse régulièrement, l'épidémie en Fédération de Russie n'en est encore qu'à ses débuts. Le VIH a été détecté dans 88 territoires administratifs sur 89, mais il se répand de manière inégale dans ce vaste pays. A quelques endroits, par exemple dans la région de Nijni Novgorod, les interventions semblent avoir stabilisé des épidémies localisées. Mais dans neuf territoires au moins, des épidémies graves sont en cours et le virus s'est solidement implanté dans 11 autres territoires.
- La situation est sensiblement la même en Ukraine (où un total cumulatif de plus de 52 000 personnes avaient été officiellement diagnostiquées à la fin de 2002), au Bélarus (avec un total de 4700 personnes diagnostiquées) et en Moldova (qui notifie près de 1700 cas de VIH), qui sont tous des pays connaissant des épidémies relativement plus anciennes.
- Bien que le nombre total des infections reste faible, la propagation du VIH continue à un rythme alarmant dans les Etats baltes. Le nombre total des diagnostics du VIH en Lettonie (2300 en 2002) s'est multiplié par cinq depuis 1999. Il y a à peine quatre ans, l'Estonie annonçait 12 nouveaux cas de VIH ; en 2002 on a compté 899 nouveaux diagnostics de VIH. La Lituanie suit une voie analogue. Dans ce pays, les 72 nouveaux cas de VIH détectés en 2001 ont été multipliés par plus de cinq en 2002. La Lituanie semble être confrontée à deux épidémies distinctes -- l'une touche principalement les consommateurs de drogues injectables dans les régions limitrophes de Kaliningrad (Russie) et l'autre se répand parmi les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes à Vilnius.
- Les flambées de VIH les plus récentes dans la région se produisent en Asie centrale où les infections à VIH notifiées ont augmenté de manière exponentielle de 88 en 1995 à 5458 en 2002. Ceci est principalement dû à l'augmentation rapide des infections relevée au Kazakhstan, au Kirghizistan et en Ouzbékistan.
- Ces épidémies sont très récentes et peuvent être enrayerées si les efforts de prévention sont ciblés sur les populations qui sont actuellement les plus touchées -- les consommateurs de drogues injectables et les professionnel(le)s du sexe -- et soutenus par des activités de prévention parmi les jeunes en général. Dans certains cas, des mesures de prévention encore plus élémentaires sont nécessaires, telles que le dépistage du VIH dans les dons de sang.
- Plus à l'ouest, les nouvelles infections à VIH notifiées sont restées stables (entre 500 et 600 chaque année environ) en Pologne depuis le milieu des années 1990 et un schéma analogue est observé en République tchèque, Hongrie et Slovénie depuis la fin des années 1990. Cependant dans certaines régions du sud-est de l'Europe (notamment dans les pays sortant de conflits et en transition difficile) la consommation de drogues injectables et les comportements sexuels à risque semblent être en hausse, évoquant la perspective de flambées éventuelles de VIH si des mesures préventives ne sont pas rapidement instaurées.

Pour plus de renseignements, veuillez contacter Anne Winter, ONUSIDA, Genève, (+41 22) 791 4577, Dominique De Santis, ONUSIDA, Genève, (+41 22) 791 4509, ou Michel Aublanc, Paris, (+33 1) 69 286 286. Pour plus d'informations sur le programme, vous pouvez également visiter le site web de l'ONUSIDA, www.unaids.org.